

À la fin du mois de mai et suite à l'assemblée générale de l'église, notre réflexion s'est concentrée sur la question suivante :

Faut-il estimer certains services plus importants que d'autres ?

Autrement posée, la question pourrait être formulée ainsi : y a-t-il lieu de faire des différences ou des distinctions entre les services pratiques et le service de la Parole ? D'où viennent les cloisonnements qui isolent les prédicateurs des autres membres de l'église ? Quelles sont les causes des valorisations à l'extrême de certaines tâches et – comme corollaire – du mépris avec lequel on déprécie certaines autres ?

Jetons un coup d'œil rétrospectif sur deux mille ans de christianisme...

A l'origine...

Les chrétiens de l'église primitive vivaient dans une mise en commun des forces et des énergies, des ressources et des talents. Les croyants de quelque origine, race, sexe, classe sociale qu'ils soient, « tiraient tous au char » de l'en avant du royaume. Chacun avec les capacités qui lui étaient données et selon les besoins du moment. On ne connaissait pas cette dichotomie néfaste entre le profane et le sacré, entre le clerc et le laïc : tout était consacré au Seigneur. Et le Seigneur était le Seigneur de tout ! Les apôtres, certes, dès Actes 6 ont accordé la priorité à la Parole et à la prière de sorte que d'autres sont entrés dans le service des tables. Mais les diacres – c'est ainsi qu'on les a désignés par la suite – n'étaient pas confinés à des tâches subalternes considérées comme peu valorisantes. Preuve en est les qualifications requises : la plénitude du Saint-Esprit, ni plus ni moins ! Plusieurs de ces diacres ont poursuivi leur ministère en devenant des propagateurs efficaces de la Parole (par exemples Philippe et Etienne).

L'exemple de Paul

L'apôtre lui-même affirme que le sens de sa vie est Christ et la relation établie avec lui. *Pour moi, vivre c'est Christ* (Philip. 1 : 21). Galates 2 : 20 dit : « *Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je (la) vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.* » Cette relation vivante avec le Ressuscité qui s'était sacrifié pour lui était le plus important et conditionnait l'activité de Paul dans quelque direction qu'elle se déploie. Enseignait-il les communautés naissantes ? Cherchait-il à entrer en contact avec les Juifs à la synagogue ou avec les païens sur la place publique ? Ecrivait-il ses lettres aux églises ? Passait-il du temps à coudre les tissus de ses tentes ? Voyageait-il sur terre ou sur mer ? Organisait-il la collecte et transportait-il des fonds ? Passait-il la nuit en prière ? Se ménageait-il quelque repos ? Le Seigneur était présent dans toute sa vie et le conduisait dans l'activité du moment, dans la tâche opportune propre au progrès de l'Évangile. Je pense que ses collaborateurs ont fonctionné sur le même modèle.

Par la suite – hélas – il s'est creusé un fossé entre les prêtres et les laïcs. Des barrières ont mis des distances entre une certaine hiérarchie et le peuple de Dieu.

Que se passe-t-il à la Réforme ?

Luther, dans son *Manifeste à la Noblesse chrétienne de la Nation allemande*¹, rejette énergiquement cette distinction entre l'état ecclésiastique et l'état laïque: «*Nous avons tous le même baptême, le même Évangile, la même foi, et nous sommes tous égaux comme chrétiens (...). Il devrait en être du curé comme du bailli ; que pendant*

¹ Cet écrit publié en 1520, c'est-à-dire trois ans après l'affichage des thèses à Wittemberg, fait partie des « grands écrits réformateurs » dans lesquels Luther expose les changements à opérer dans la chrétienté.

ses fonctions il soit au-dessus des autres ; déposé, qu'il redevienne ce qu'il a été, simple bourgeois (...) D'où vient une telle différence entre des chrétiens que Jésus-Christ appelle égaux ? Uniquement des lois et des inventions humaines ! Nous sommes tous prêtres (...) Tous les chrétiens appartiennent vraiment à l'état ecclésiastique. Il n'existe entre eux aucune différence. Ce sont le baptême, l'Évangile et la Foi qui seuls forment l'état ecclésiastique (...) Tous les chrétiens ne sont-ils pas de l'ordre spirituel ? N'y a-t-il pas entre eux d'autre différence que celle qui naît de la charge, du devoir ? » Luther affirme là le « sacerdoce universel des croyants » que professeront tous les Réformateurs bien que sa mise en pratique au niveau de la vie ecclésiale soit restée embryonnaire. Ils verront à juste titre que les travaux de la mère de famille qui élève ses enfants, du magistrat accomplissant son devoir au plus près de sa conscience sont aussi des services rendus à Dieu lui-même.

Le Réveil

Les hommes du Réveil de Genève réaffirmeront avec force cette vérité du sacerdoce universel et chercheront à la mettre en œuvre dans la vie de l'église. « Ce service, où l'on trouvait réunis tous les éléments du culte primitif avait lieu chaque premier jour de la semaine. C'était le principal culte de l'Eglise. Il était présidé à tour par les pasteurs, et précédé d'une courte méditation faite par l'un d'eux ; les frères qui en avaient reçu le don y prenaient aussi la parole, soit pour exhorter, pour prier ou pour rendre grâces ; car, tout en reconnaissant la nécessité d'un ministère spécial, l'Eglise admettait aussi ce qu'on appelle aujourd'hui le sacerdoce universel des croyants, sacerdoce qu'ils sont appelés à exercer dans tous les détails de leur vie, notamment dans le culte de l'Eglise.² » Il serait abusif d'enfermer le sacerdoce universel dans la limite du discours parlé : les services pratiques exécutés dans le cadre de l'église, de la famille ou de la société sont aussi pour le Seigneur et ils requièrent également la qualification et l'aide du Saint-Esprit.

² GUERS E., *Le premier Réveil et la première Église indépendante à Genève*, Beroud et Kaufmann, Genève, 1871. E. Guers fut un des pasteurs fondateurs de l'Eglise du Bourg-de-Four et il poursuivit son ministère à la rue de la Pélisserie, après la construction de la chapelle.

Regardons de plus près la liste des dons...

Parmi les dons mentionnés par Paul en Romains 12, certains ont trait à la communication verbale de la Parole, d'autres ont trait à une transmission du message par le moyen d'une démonstration pratique. « *Mais nous avons des dons différents selon la grâce qui nous a été accordée : (...) Si c'est le diaconat : qu'il soit accompli dans un esprit de service... S'il s'agit de la libéralité : que celui qui donne le fasse avec simplicité (c'est-à-dire sans idée double). Si quelqu'un exerce la miséricorde qu'il le fasse avec joie* » (versets 6 à 8). L'exercice de la libéralité, la manifestation de la miséricorde à l'égard du prochain nécessiteux touchent à des domaines tout pratiques de la vie !

Les dénominateurs communs à tous les services !

Que les services s'exercent dans une direction ou une autre, ils gardent des caractéristiques communes.

- **La grâce !**

Tous les services mentionnés par Paul en Romains 12 et malgré leur diversité proviennent de la grâce (« *selon la grâce qui nous a été accordée* »). Ceux qui ont mis en oeuvre leur don de libéralité en prenant part à la collecte en faveur des pauvres de Jérusalem partaient de l'idée que c'était une grâce qui leur était accordée : « *Ils nous ont demandé avec beaucoup d'insistance la grâce de participer à ce service en faveur des saints* » (II Corinthiens 8:4). Il faut entendre par là qu'ils considéraient comme une faveur divine la participation à cette oeuvre bonne. Cette collecte elle-même est qualifiée « *de grâce* » ou « *oeuvre de grâce* » (versets 6, 7 et 19). Ces frères et sœurs de Macédoine n'avaient pas de grands moyens. Pourtant ils estimaient qu'un cadeau leur était fait de pouvoir donner. Ils étaient pauvres et pourtant – c'est là la grâce – ils trouvaient les moyens de donner quand même (voir versets 2-5).

- **L'amour !**

Paul était-il contraint de donner des avertissements sévères à ses enfants spirituels ? C'était dans *une grande affliction, le cœur serré, avec beaucoup de larmes*, qu'il leur écrivait. Son but ? « *Pour que vous connaissiez l'amour extrême que j'ai pour vous* » (II Corinthiens 2 :4). En organisant l'œuvre d'assistance aux frères de Jérusalem, l'apôtre cherchait à élever les églises à ce même niveau : « *Donnez donc, à la face des églises, la preuve de votre amour* » (8 :24). Par ailleurs il préconisait ce principe de base : « *Si ne je n'ai pas l'amour, je ne suis rien... Si je n'ai pas l'amour, cela ne sert de rien* » (I Cor. 13 :2, 3).

- **La gloire de Dieu !**

« *Mes œuvres sont pour le roi* » disait déjà le psalmiste (Psaume 45 :2). Aucun service n'est accompli pour une gloire humaine : « *Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu* » (I Corinthiens 10 :31). Egalement la collecte mentionnée ci-dessus était pour la gloire de Dieu : nous avons la charge de cette œuvre de grâce « *pour la gloire du Seigneur lui-même* » (II Corinthiens 8 :19).

- **L'estime réciproque !**

« *L'œil ne peut pas dire à la main : Je n'ai pas besoin de toi ; ni la tête dire aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous. Mais bien plutôt les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires : et ceux que nous estimons être les moins honorables du corps, nous les entourons d'un plus grand honneur... Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps* » (I Corinthiens 12 :21-25).

Le message que Paul veut transmettre par l'image du corps est l'interdépendance des serviteurs et des servantes du Seigneur dans l'église. L'apôtre sait bien que certaines tâches sont cachées et qu'elles pourraient rester dans l'ombre. Non ! dit-il, ce sont de ces tâches-là qu'il faut parler. Ceux et celles qui les accomplissent sont à mettre sur le devant de la scène ! Donc le mépris, le discrédit du (de la) petit(e) sont à bannir absolument.

Conclusion

Cette brève réflexion sur la considération des services dans l'église est propre à nous remettre en mémoire les trois faits spirituels suivants :

1. Notre privilège de connaître un Sauveur et Seigneur qui s'est sacrifié pour nous et de nous mettre à son service.
2. Notre dépendance de lui – oui tout vient de lui ! Il donne ce qu'il ordonne ! Dans sa grâce, il nous accorde à chacun un ou plusieurs dons pour le servir.
3. Notre responsabilité de faire valoir le « talent » reçu ; certes nous nous trompons dans une exagération de notre importance dans l'église ! Mais nous nous égarons également en minimisant le don reçu et nous péchons en privant les autres de l'exercice de ce don. Un jour, si nous persévérons, le Seigneur nous dira : *« C'est bien bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître »*.

Jörg Geiser